

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

De M. Depaepe et a., "Geen trede meer om op te staan. De maatschappelijke positie van onderwijzers en onderwijzeressen tijdens de voorbije eeuw"

Wynants, Paul

Published in:
Revue d'histoire ecclésiastique

Publication date:
1994

[Link to publication](#)

Citation for published version (HARVARD):
Wynants, P 1994, 'De M. Depaepe et a., "Geen trede meer om op te staan. De maatschappelijke positie van onderwijzers en onderwijzeressen tijdens de voorbije eeuw"', *Revue d'histoire ecclésiastique*, vol. 1994, numéro LXXXIX, pp. 211-213.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

durant l'affaire Dreyfus, elle préfère ne pas réagir ouvertement, de peur d'attiser la haine des antisémites.

L'ouvrage s'achève par la mise en évidence de la diffusion de l'antisémitisme par *La Croix du Nord*. Le journal, qui touche un adulte sur dix dans le département — particulièrement les ouvriers de la région de Lille et d'Armentières — a vraisemblablement réussi à installer un climat antisémite durable dans le Nord.

L. DUCERF

M. DEPAEPE, M. DE VROEDE et F. SIMON (éd.). *Geen trede meer om op te staan. De maatschappelijke positie van onderwijzers en onderwijzeressen tijdens de voorbije eeuw*. Kapellen, Christelijk Onderwijzers Verbond, 1993. In-8, 346 p.

L'ouvrage sous recension a été publié à l'initiative du Christelijk Onderwijzers Verbond (Fédération Chrétienne des Instituteurs d'expression flamande). Il a paru à l'occasion du centième anniversaire de la fondation de cette organisation syndicale. La réalisation en a été confiée à une équipe interuniversitaire, animée par les meilleurs spécialistes du Nord du pays. Tout en veillant à la haute tenue scientifique de la synthèse, les AA. ont tenté de rendre celle-ci accessible à un large public : ainsi s'explique l'absence d'apparat critique, partiellement compensée par l'orientation bibliographique qui clôture le volume. Bien qu'ils soient tous attachés à des institutions néerlandophones, les AA. ont pris en compte l'enseignement primaire belge dans son ensemble, sans privilégier une région, ni omettre un réseau. Le tableau ainsi brossé n'en est que plus significatif.

Ce livre n'a pas grand-chose d'un ouvrage de circonstance. Il n'en demeure pas moins que son angle d'attaque est de nature à intéresser les affiliés d'une organisation syndicale. Si l'on s'accorde à dire que la profession d'instituteur s'est dévalorisée, encore faut-il appréhender cette transformation de manière nuancée et l'interpréter en la replaçant dans son contexte historique, sans tirer prématurément des conclusions univoques. Tel est précisément le propos des AA. : éclairer le débat en retraçant l'évolution qu'a connue le métier d'enseignant du niveau primaire, au cours du dernier siècle. Les paramètres auxquels ils s'attachent sont de nature sociale, et non pédagogique : il s'agit notamment du traitement, des relations de travail, de la position juridique du personnel, de son statut, de sa participation à la vie socio-culturelle, de ses possibilités de mobilité, sans oublier le rôle joué par les syndicats dans les mutations observées à ces divers niveaux.

Dans un premier chapitre intitulé *Het corps onder wisselende omstandigheden* (p. 9-41), M. De Vroede et L. Minten retracent le cadre dans lequel la profession d'instituteur a évolué depuis un siècle. En hausse jusque dans les années 1970, le nombre d'enseignants du niveau primaire baisse, puis stagne depuis lors, sous les effets conjugués de la dénatalité, des mesures de rationalisation et de l'urbanisation. L'insécurité d'emploi, la multiplication des sous-statuts et des postes temporaires,

l'allongement du temps d'attente de la nomination, les faibles possibilités de promotion et la concurrence des autres types de diplômes sont les symptômes de la dégradation récente que connaît le statut social des instituteurs.

Le chap. 2, réalisé par M. Depaepe et F. Simon, a pour titre *Samenstelling en kenmerken van de beroepsgroep* (p. 43-91). Il s'attache à la composition et aux caractéristiques sociales du corps des instituteurs. Il montre à quel rythme la profession s'est féminisée et sous l'influence de quels facteurs cette évolution s'est opérée : en l'occurrence la séparation des sexes, la multiplication des écoles congréganistes et les faibles possibilités de carrière pour les jeunes filles des classes moyennes, au siècle dernier ; la croissance de l'emploi féminin, la compatibilité du rythme de travail scolaire avec la vie familiale et une certaine dévalorisation de la fonction, au cours des dernières décennies. Au fil du temps, le personnel enseignant s'est sécularisé, d'abord en termes relatifs, puis en chiffres absolus. La croissance progressive du pourcentage de diplômés et la prolongation de la scolarité normale manifestent une tendance à la professionnalisation. Signalons enfin que la fonction enseignante ne semble avoir guère permis, sauf exceptions, une forte ascension sociale : souvent, elle assure la transition entre les couches ancienne et nouvelle de la classe moyenne, protégeant ainsi celles et ceux qui l'exercent contre le risque de déclassement.

Dans le chap. 3, *Opleiding en navorming* (p. 93-126), M. De Vroede évoque les mutations qu'ont connues la formation initiale et la formation continuée des enseignants. A maintes reprises, on a perçu les insuffisances et l'inadaptation des écoles normales, mais la mise en œuvre des projets de réforme a souvent tardé, faute de consensus ou de moyens financiers. Quant à la formation continuée, elle s'opère sur base volontaire, sans véritable coordination, ni liens structurels avec la formation initiale. Et l'A. de poser franchement une question fondamentale pour l'immédiat : si une formation de meilleur niveau implique un traitement plus élevé, qui va payer ce dernier ?

M. Depaepe relativise le « malaise » des enseignants dans un quatrième chapitre intitulé *Rechtspositie, arbeidsvoorwaarden en loopbaanperspectieven* (p. 127-190). Sans doute, maints instituteurs et institutrices connaissent-ils actuellement des difficultés dans l'exercice de leur profession : perte de prestige social, exigences croissantes des parents d'élèves, surcharges, emplois instables... Il n'en demeure pas moins que, sur divers plans, le sort des enseignants du primaire s'est amélioré au fil du temps. Ainsi, la protection légale et statutaire de l'instituteur face à son employeur s'est considérablement renforcée. Jadis hiérarchiques et asymétriques, les relations avec la direction, les parents et les élèves se déroulent sur un mode plus démocratique et plus participatif. Le nombre moyen d'élèves par classe a diminué, les « prestations complémentaires » ont été limitées, tandis que l'équipement didactique s'est perfectionné.

Le chap. 5, rédigé par M. De Vroede et J. Blomme, a pour titre *Inkomen en levensstandaard* (p. 191-246). Il montre comment les ensei-

gnants du primaire sont passés d'un régime fondé sur une grande diversité de rémunérations — diversité selon le statut, la taille des localités, le sexe, la localisation des écoles, le réseau... — à un système plus uniforme. Ce dernier repose sur l'indexation des traitements et sur la progression à l'ancienneté. De 1895 à 1991, le pouvoir d'achat des enseignants du primaire a triplé, même si certaines périodes (les après-guerres par exemple) ont été plus difficiles. Il n'empêche que depuis 1975, la position des instituteurs et institutrices se dégrade en termes de rémunération, comparativement à celle des autres groupes socio-professionnels. Cette situation est ressentie par les intéressés comme une marque de « dévalorisation sociale ».

Dans le chap. 6, *De onderwijssyndicaten* (p. 247-304), F. Simon retrace l'évolution des syndicats d'instituteurs de 1893 à nos jours. Il examine surtout leurs structures, leurs effectifs, leurs moyens d'action et les principales campagnes menées depuis la fin du siècle dernier. Jadis doté d'effectifs limités, très peu porté à la grève et fort divisé au plan idéologique, ce syndicalisme s'est considérablement transformé depuis lors : fort taux de syndicalisation, actions menées en front commun depuis 1963, pouvoir de négociation non négligeable dans le cadre d'une concertation sociale institutionnalisée, etc...

Le chap. 7, *Veranderende rolpatronen* (p. 305-328), évoque le passage du « maître » de jadis au spécialiste en éducation attendu aujourd'hui. En se gardant de toute idéalisation du passé, M. De Vroede et L. Minten relèvent une série de facteurs sociaux dont l'interaction est à l'origine de l'actuel « malaise » de l'enseignement primaire : la démocratisation du savoir et la prolongation de la scolarité, l'évolution de la structure socio-professionnelle, la spécialisation et la professionnalisation des tâches socio-culturelles, la concurrence des médias, l'élévation des attentes dans le chef des parents, la participation accrue des familles dans le fonctionnement de l'école, la bureaucratisation de la politique scolaire...

On l'aura compris : le panorama proposé au lecteur est clair, suggestif, nuancé. L'ouvrage ne se contente pas de mettre les résultats de recherches antérieures à la portée d'un large public, mais il les complète et les enrichit de données nouvelles. Sans doute, tel ou tel passage pourrait-il être un peu moins austère ou un petit peu plus synthétique. Ce sont là toutefois des peccadilles qui n'enlèvent rien à l'intérêt de cette publication très stimulante.

Paul WYNANTS

Marc AGOSTINO. *Le pape Pie XI et l'opinion, 1922-1939*. (Collection de l'École Française de Rome, 150). Rome, 1991. In-8, 820 p.

Il serait vain d'escompter qu'une thèse scientifique comme celle-ci apportât une interprétation définitive sur un pontificat contemporain, tant que les archives romaines le concernant resteront inaccessibles. Cependant, le parti choisi pour ce travail de restituer l'image de Pie XI à travers la presse italienne et française a l'avantage de baliser le terrain de la recherche ultérieure. Il se justifie par l'importance que revêtait